



SUJET D'EXAMEN DE 1ère SESSION

Semestres 1-3-5

Année universitaire 2022 – 2023

Intitulé de l'épreuve : 1E10 - Approches de l'histoire moderne – Les sociétés européennes XVI^e-XVII^e siècles

Semestre : S1

Nom de l'enseignant : Christian RENOUX

Licence : Histoire

Modalités et durée de l'épreuve : 4 heures

Document et/ou matériels autorisés : aucun

Sujet

Traitez l'un des deux sujets au choix :

Sujet n° 1 : Mariage et famille dans les sociétés européennes (XVI^e-XVIII^e siècles)

Sujet n° 2 : Commentez le texte suivant :

La vie d'une paroisse au XVII^e siècle vue par son curé¹

Pour ce qui regarde la paroisse, on n'y voit guère d'avancement pour leur amendement, quoique par la grâce de Dieu on ne manque ni dimanche, ni fête de prêcher à la grande messe et de catéchiser après vêpres, toutes les fois que la santé du pasteur [curé] l'a permis. Pour ce qui regarde la religion, les articles de la foi, il n'y en pas un seul capable de soutenir le contraire à ce qu'on leur prêche; mais

¹ Extraits des mémoires d'Alexandre Dubois (1655-1739), curé de Rumegies de 1686 à sa mort.

comme ce village fut autrefois négligé, soit pendant les guerres ou autrement, il y en a qui ont toujours dans leur cœur de vieilles erreurs, qu'ils ne sauraient soutenir qu'à cause qu'ils l'ont ouï dire de leurs pères, et qu'il soutiennent *mordicus*, comme par exemple qu'on peut être sauvé en toute sorte de religion, etc. Le deuxième défaut des paroissiens de Rumegies² est une certaine négligence ou tiédeur pour les affaires du salut, par exemple, négligents au dernier point à fréquenter les saints sacrements, à fréquenter les saints offices qui se font dans la paroisse; point de scrupule de ne point entendre la sainte messe, d'une négligence qui va jusqu'au mépris pour fréquenter les vêpres, particulièrement lorsque le temps est beau, car l'hiver, quand ils ne savent pas que faire, ils viennent [...]. Le troisième défaut est la cause des autres, à savoir qu'ils sont attachés avec trop d'affection aux biens temporels [...]. Il y a bien pourtant des honnêtes gens et une grande partie de qui on ne saurait dire que du bien, particulièrement de presque toute la paroisse qu'ils ont beaucoup de charité pour les pauvres. Je crois que Dieu les sauvera par ce moyen. [...]

Le dernier des malheurs, c'est que la moisson ensuivante [1693] fut entièrement manquée, ce qui fut cause que le grain fut d'un grandissime prix. Et que le pauvre peuple était épuisé tant par les fréquentes demandes de Sa Majesté que ces contributions exorbitantes, ils devinrent dans une telle pauvreté qu'on peut l'appeler famine. Heureux ceux qui pouvaient avoir un havot³ de seigle pour mêler avec de l'avoine, des pois, des fèves pour en faire du pain et en manger la moitié de leur souël. [...] Et on croit que si la moisson ensuivante n'aurait point été avancée de quinze jours et qu'elle eusse été différée d'autant, le monde aurait péri.

On n'entendait parler pendant ce temps que de voleurs, que de meurtres, que de personnes mortes de faim. [...]. On a vu cette année une grande mortalité. Dans notre paroisse seule, il est mort cette année plus de personnes qu'il n'en meurt en plusieurs années, encore plus de riches que de pauvres. On l'attribue et à la famine et à la peur qu'on a eue des ennemis lorsqu'ils ont franchi les lignes. On était vraiment las d'être au monde. Les gens de bien avaient le cœur percé de voir les misères du pauvre peuple sans argent, et le havot de blé au prix de neuf à dix livres sur la fin de l'année; les pois, les fèves à proportion; et encore la récolte fusse très abondante pour les mars⁴ [...].

Cette année fut le tombeau de presque tous les ménagers qui n'avaient point de grain à vendre; mais ce fut l'enrichissement des grands censiers, qui, pour la plupart, avaient encore de vieux grains et qui ont des sommes immenses de leurs grains, qui rapportaient des charges d'argent quand ils allaient en ville avec une charretée de grain. [...]

Le roi donc fit une ordonnance à chaque communauté de nourrir ses pauvres. Les pasteurs, mayeurs et gens de loi taxaient les plus riches et les médiocres, chacun selon leur pouvoir, pour subvenir aux

² Rumegies est un village à 8 km de Saint-Amand dans le Tournaisis, aujourd'hui dans le Pas-de-Calais.

³ Le havot est une unité de volume pour les grains qui valait 17,454 litres.

⁴ Les blés de printemps.

pauvres, dont ils devaient aussi prendre connaissance. C'était le véritable moyen de faire subsister tout le monde. [...] Dans ce village, où il n'y a nulle justice et où tout le monde est maître, le curé eut beau lire et relire cette ordonnance, les mayeurs et gens de loi, qui étaient les plus riches et ensuite ceux qui devaient être taxés le plus, s'y opposèrent de toutes leurs forces. [...] Que le Seigneur par sa Providence paternelle nous veuille dans la suite préserver d'une semblable cherté, car on parlera de cette année jusqu'à plusieurs générations. [...]

Journal d'un curé de campagne au XVII^e siècle, présentation, édition et notes par Henri Platelle, Paris, Cerf, 1965, p. 16-17, 90-91 et 93-94.